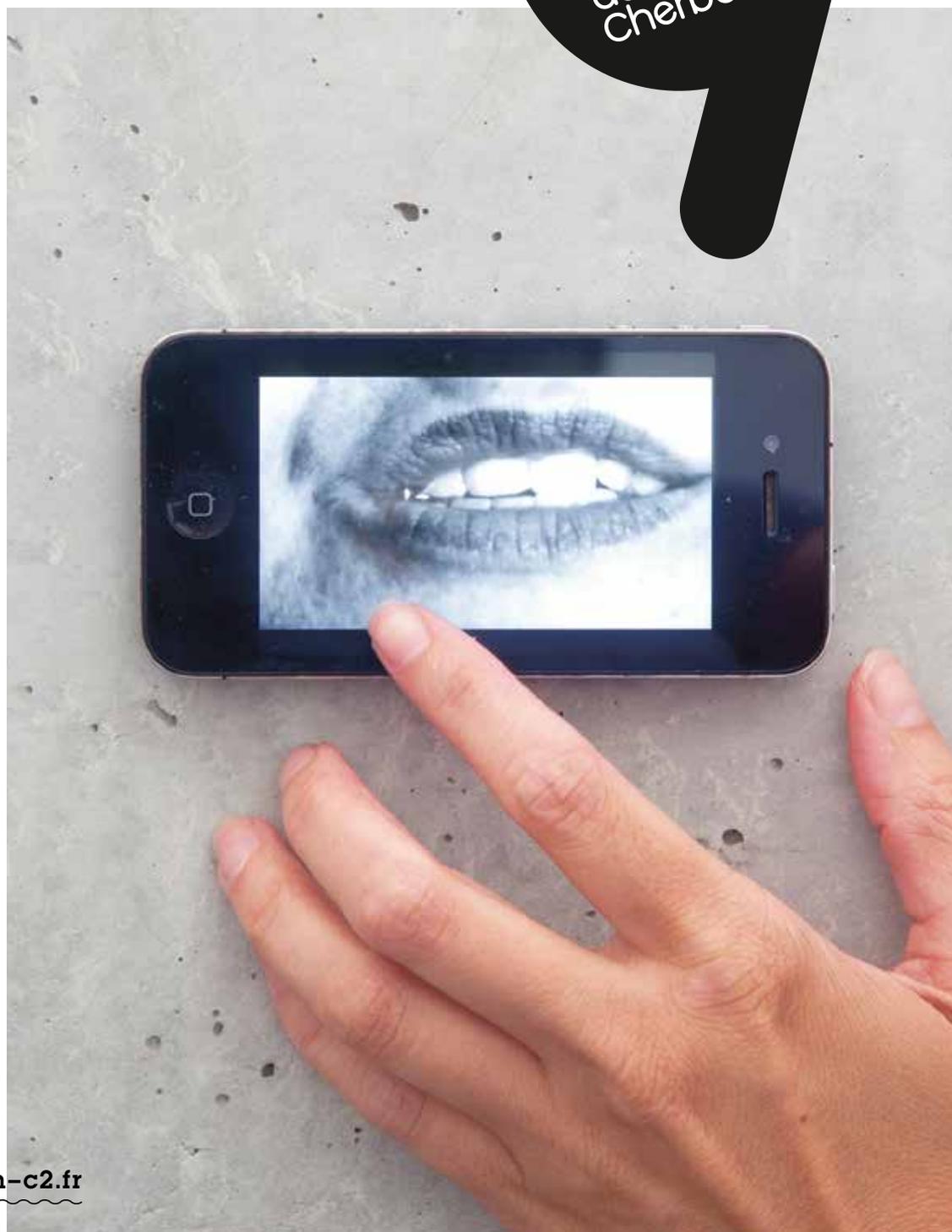


Conférences publiques

école
supérieure
d'arts &
médias
de Caen/
Cherbourg



Conférences publiques

Les Conférences publiques explorent entre octobre et décembre 2015 quatre thématiques proposées par les séminaires d'initiation à la recherche des quatre mentions d'études du cycle master de l'ésam Caen/Cherbourg : « Écrans malades » (mention Corps/Espaces), « Lécriture, limage et la matière de la langue » (mention Formes/Langages), « Écrans exposés #2 » (mention Intermédias) et « L'art de se projeter » (mention Éditions).

Ces conférences, qui mobilisent de multiples praticiens et théoriciens issus de tous les milieux de la création contemporaine, s'adressent aux publics d'amateurs, d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs. Elles concernent, en somme, tous les publics motivés par une vision pédagogique de l'art contemporain.

Les mardis à 18h

ésam Caen/Cherbourg, site de Caen – auditorium
17, cours Caffarelli – 14000 Caen
Retransmission en visioconférence sur le site de Cherbourg
61 rue de l'Abbaye – 50100 Cherbourg-Octeville
Entrée libre

Mardi 6 octobre 2015

« Photofresco »

Rémi Parcollet,
historien de l'art,

Mardi 13 octobre 2015

« Ensemble non monochrome mais réhaussé par têtes d'éléphant (dont une avec poutre mobile) »

Bernard Quesniaux,
artiste

Mardi 27 octobre 2015

« Des écrans exposés à l'exposition des écrans »

Françoise Parfait,
professeur des
Universités en arts
et médias

Mardi 3 novembre 2015

« La voix de son maître »

Érik Bullot, cinéaste
et théoricien

Mardi 17 novembre 2015

« From his corruptive mund. Sur les mâchines [sic] joyciennes »

Adrien Malcor,
correcteur et artiste

Mardi 24 novembre 2015

« Plus ou moins »

Jean-Jacques Dumont,
artiste

Mardi 1^{er} décembre 2015

« Vertige horizontal »

Samuel Richardot,
artiste

Mardi 8 décembre 2015

« Lire en levant la tête »

Christophe Gallois,
curateur

1 – « Écrans malades »

Mention Corps/Espaces (option Art)
Coordination : Clément Rodzielski

Selon la formulation d'un éventuel réel malade des écrans, il pourrait être envisagé que, malades, ces écrans puissent se révéler pâles : d'une part confondus, et faibles d'autre part. Faibles, c'est-à-dire des formes ténues, fatiguées, d'intensités basses, rongées, retenues à la limite de leur effacement, de leur commencement ; des formes anonymes, économes, mineures, des formes de seconde main.

Mais aussi, apparaissant confondues, cachées, masquées, elles se tiennent à la jonction de différents usages. Sur le modèle du « Feu pâle » de Nabokov qui enchâsse différents régimes d'énonciation, montrant un commentaire qui excède sa fonction de commentaire, elles se présentent pour une chose et une autre tout à la fois ; un objet se tenant secrètement dans un autre. Ainsi, malades parce qu'elles s'hybrident, se multiplient, empruntant à des formes déjà là, revêtant la peau d'autres images, pénétrant un contexte qui les précède ou qui leur est simultané.

À l'occasion de ce séminaire, seront convoquées des stratégies diverses, selon qu'elles interrogent l'endroit où elles se tiennent ou les modes opératoires qui leur sont associés ; cela à travers les questions du collage, de la peinture prolongée dans l'espace, les conventions de la forme de l'exposition, la question des appareils de médiation de l'art et ses « récits autorisés », la mise en crise des dispositifs qui accueillent les oeuvres... Il s'agira de prendre en compte ce qui semble périphérique aux oeuvres, les objets environnants, insignifiants d'apparences, mais qui en constitueraient la figure même.

Ce qui se révèle en jeu, c'est la façon dont les oeuvres peuvent affirmer leur présence dans la considération de ce qui les entoure, et leur incidence dans le décor ; une situation des formes en deçà de leur puissance, grimées, sourdes, mais leviers.

Mardi 6 octobre 2015

« Photofresco »
Rémi Parcollet,
historien de l'art



Vue de l'exposition
Un laboratoire des premières fois.
Les collections de la Société
Française de Photographie.
Musée départemental Arles
antique. Rencontre d'Arles, 2012
photo: Olivier Cablat

Il s'agit de revenir sur la place du document dans un processus d'accrochage, en particulier celle des photographies de vues d'expositions. Les archives d'expositions sont souvent utilisées pour appuyer et prouver par l'image la qualité de remise en espace d'une proposition curatoriale devenue historique. Mais ce phénomène est surtout lié à l'essor de l'histoire des expositions, telle que ce domaine d'études s'affirme aujourd'hui, au croisement de la programmation institutionnelle et de la recherche scientifique. L'histoire de l'art s'écrit souvent sur les cimaises des musées.

Rémi Parcollet vit et travaille à Paris. Il effectue depuis de nombreuses années des recherches minutieuses et éclectiques sur la photographie de vue d'exposition. Avec les artistes Aurélien Mole et Christophe Lemaître, il crée en 2010 la revue *Postdocument*, publication consacrée à la photographie d'œuvre d'art en situation d'exposition.

Mardi 1^{er} décembre 2015

« Vertige horizontal »
Samuel Richardot,
artiste

Samuel Richardot, est né en 1982, diplômé en 2006 de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris.

Samuel Richardot se penche sur la construction de la peinture : sur ses formes, ses gestes, ses expressions et ses implications. Les tableaux qui en sortent ne sont pas simplement du (dé)constructivisme. Il s'agit d'un lyrisme analytique qui touche, par sa sensualité perspicace, aux profondeurs de l'image peinte.

« Ce qui m'intéresse, dit Samuel Richardot devant ses tableaux dans l'espace de l'association In extenso à Clermont-Ferrand, c'est la structure de la peinture, que je considère comme la structure d'une langue. » En regardant les toiles les plus récentes on dirait que l'artiste, désormais installé en Auvergne, sa région natale, cherche à établir une véritable grammaire des formes de la peinture. Distanqués et analytiques, ces tableaux déclinent différentes techniques (peinture à la bombe, fluide, lisse, au pochoir, gestuelle) et remplissent ainsi l'espace de la toile avec un mouvement qui désormais nous parle aussi de profondeur.

Source : TK-21 La Revue

2 – « L'écriture, l'image et la matière de la langue »

Mention Formes/Langages (option Art)
Coordination : Alexandre Rolla

« Les problèmes que pose l'invention d'un nouveau langage sont étonnants (...). L'intérêt pour le langage, si dominant dans l'art moderne, n'est pas un intérêt pour la sémantique en soi, c'est un intérêt continu dans la fabrication du langage (quel que soit le médium) » (Robert Motherwell, 1965, lettre à Frank O'Hara)

Ce séminaire propose d'explorer toutes les spécificités et les particularités développées par chacun pour construire sa langue, contenues dans le concept lacanien de « lalangue » : babilles, onomatopées, glossolalies, état du langage avant la fixation du sens, expression idiosyncrasique du « je » (le style) et jeux avec les mots (ou du moins, avec la pure possibilité du langage).

Par extension, parcourir les proliférations de ces phénomènes dans les différentes formes de l'expression, la parole, l'écriture ainsi que dans les véhicules et transmetteurs de ces langages : les mots, les images, les objets.

De la poésie action à la peinture, de la photographie à la sculpture, du théâtre à la littérature, du cinéma à la bande dessinée, embrasser les singularités de ce qui est « propre à chacun ». Ainsi, il sera question de « l'écriture » dans ses différentes potentialités, de la fiction telle que l'interroge Yannick Liron à la disparition chez Enrique Vila-Matas, de « l'image » comme amas, trace, coulure pré-iconique, anté-représentative, etc., de « la matière », autour de la notion de « patmot » chez Christophe Tarkos, ou le devenir objet des mots dans la pratique de Marcel Broodthaers et comment, le poème, le livre, va jusqu'à se transformer en sculpture (*Pense-bête* (1964)), de « la peinture », des similitudes de sa structure avec celle d'un langage chez Cy Twombly ou Walter Swennen.

Envisager, enfin, les jeux qui régissent l'infini des possibles dans les articulations, et voir comment, de « l'écriture » de « lalangue » à « l'image » ou « la matière » de « lalangue », les recherches et les expérimentations des territoires de la création rejoignent, plus souvent qu'il n'y paraît, la vie de tous les jours.

Mardi 13 octobre 2015

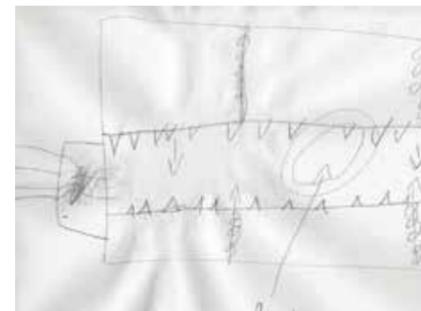
« Ensemble non monochrome réhaussé par têtes d'éléphants (dont une avec poutre mobile) »
Bernard Quesniaux, artiste



Bernard Quesniaux,
Paysage de neige mais en été,
2008. Aluminium et résine
149 x 102 x 50 cm.
Photo : Marc Domage
Collection Frac
Basse-Normandie

Mardi 17 novembre 2015

« From his corruptive mund. Sur les machines [sic] joyciennes »
Adrien Malcor, correcteur et artiste



Teddy Van Den Abeele,
Machine, 2013

La peinture de Bernard Quesniaux a émergé sur la scène artistique française au milieu des années 80. Ses œuvres mêlent figure humaine, éléments figuratifs et abstraction, cohérence et incohérence, séduction et répulsion.

L'artiste fait preuve d'un humour certain par l'évocation d'un univers parfois surréaliste et l'adjonction de titres non moins inattendus. Le travail du support – papiers marouflés sur panneaux de bois puis griffés – a conféré à cette œuvre une spécificité qui, longtemps, a signé les productions de l'artiste. Progressivement, cette peinture s'est dégagée des aplats pour, dans un processus d'interrogation, devenir des excroissances par l'utilisation de mousses expansées. Le constant renouvellement de l'artiste, ainsi que le foisonnement de ses recherches plastiques, manifestent une perpétuelle remise en cause des pratiques acquises. Tout au long de ces années, le dessin reste un fil conducteur à cette œuvre où absurdité et apparente idiotie masquent une profonde pensée qui remet sans cesse en cause le vocabulaire de la peinture.

Source : Galerie Alain Gutharc

Le mot « corruption » est un mot riche, culturellement chargé. Il a, entre autres sens, un sens linguistique : la corruption d'un mot, d'un nom, c'est son altération phonétique dans l'histoire de la langue. Exemple dans Proust : « Balbec est la corruption de Dalbec. » L'écrivain irlandais James Joyce (1882-1941), avec *Finnegans Wake* (paru en 1939), a mis en scène, comme une histoire du monde, la corruption de sa langue maternelle, l'anglais. Ses mot-valises translinguistiques, il les appelait « mots fermentés », c'est-à-dire corrompus. Parmi ceux-là, page 300, le mot *corruptive* (*corrective* + *corrupt*), qui condense, comme souvent dans *Finnegans Wake*, deux notions antinomiques, ici la corruption et la correction.

Adrien Malcor est correcteur et artiste. Pour éclairer la pensée joycienne du « corruptif », il jettera un pont entre les deux livres-mondes joyciens. Le correcteur, avant de devenir un personnage de *Finnegans Wake*, apparaît au travail dans l'imprimerie du septième épisode de *Ulysses* (1922), au milieu des bruits de mâchoires des linotypes. Car non seulement les machines parlent chez Joyce, mais elles mangent, elles mangent les mots (comme nous mangeons les nôtres) et elles mangent les morts, les mâchent, les digèrent, les corrompent.

Ce sera une initiation aux bases onomatopéiques de la poétique joycienne, dont les composantes « machinistes » peuvent être rapprochées, mais aussi distinguées, du bruitisme futuriste. N'est-il pas toujours plus urgent, en effet, d'apprendre « lalangue » des machines ?

3 – « Écrans exposés #2 »

Mention Intermédias (option Communication)
Coordination : Simonetta Cargioli

La première édition du séminaire « Écrans exposés », en 2014-2015, s'est construite autour d'une réflexion sur la notion de projection, considérée à la fois comme dispositif matériel et physique, déterminant les relations spécifiques du public aux images, via les écrans ; et comme dispositif mental et ensemble des dynamiques psychiques, orientant le désir d'images du spectateur, sur le seuil entre visible et invisible.

Le séminaire a été un espace critique où, à travers le cinéma expérimental, les installations vidéo et les pratiques numériques, nous avons pu observer l'évolution des notions d'écran et de cadre, et étudier la possibilité de nouvelles définitions à la fois de l'écran et des postures de son utilisateur.

Pour l'année universitaire 2015-2016 le séminaire, intitulé « Écrans exposés #2 » poursuivra la réflexion sur les notions de projection et d'écran, aux sens physique et psychique, dans une perspective sonore et avec une approche critique, sensible et transversale : à partir de l'analyse des projets et des œuvres de cinéastes, vidéastes et plasticiens, seront étudiés les rapports - conceptuels, plastiques, critiques, méta-critiques, narratifs ... - entre le son et l'image à l'écran.

L'écran comme lieu des sons.

Lieu, étant « une notion symbolique (...) [il] ne se réduit pas au contenu des images (...), n'est pas non plus l'espace matériel de l'écran (...) ; il est chose mentale, "cosa mentale" ». Des sons : « Le son est, du point de vue de la localisation, dans un rapport constamment instable par rapport à l'image de sorte que l'on peut dire que le son au cinéma est "ce qui cherche son lieu" » (Michel Chion).

Par la description et l'analyse d'un corpus d'œuvres, appuyées sur des ouvrages théoriques et critiques, nous pourrons cerner quelques notions et définitions des dynamiques entre l'image et le son à l'écran, et les organiser en répertoire, outil méthodologique pour les recherches des étudiants.

Mardi 27 octobre 2015

« Des écrans exposés
à l'exposition des écrans »
Françoise Parfait,
Professeure des Universités
en arts et médias

La généralisation du traitement numérique des images et ses sons fait parfois oublier que les images et les sons ont besoin d'un support et donc d'un espace pour apparaître. À partir de quelques œuvres exposées récemment, nous tenterons une actualité des pratiques de l'écran, mettant en jeu des techniques anciennes, photographie et cinéma, et plus contemporaines, traitement numérique des images et des sons, ordinateur.



Avi Mograbi, *The Details*,
installation, 2015
Maison des Métallos

Françoise Parfait est Professeure des Universités en arts et médias à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Artiste. Elle a publié de nombreux textes sur la vidéo et les images temporelles et leur réception (*Vidéo : un art contemporain*, Regard, 2001 ; *Collection nouveaux médias, installations*, Centre Pompidou / Musée national d'art moderne, 2006 ; *David Claerbout - The shape of time*, Centre Pompidou, 2008). Elle est membre fondateur du collectif *Suspended spaces* (2007)

Source : **Slash/Paris**

Mardi 3 novembre 2015

« La voix de son maître »
Érik Bullot, cinéaste
et théoricien

Parfois les cinéastes parlent dans leurs films. Comme acteurs, mais aussi comme commentateurs, voire bonimenteurs. On connaît désormais les voix devenues célèbres de Godard, Duras, Truffaut ou Welles. Quel est le statut de cette voix qui semble à la fois confirmer l'autorité tout en incarnant une forme de dissociation entre présence et absence, mise en scène et retrait de l'auteur ? Est-elle une signature ? Ces questions seront évoquées à travers des extraits de films de Sacha Guitry, Orson Welles, Jean-Luc Godard, Jackie Raynal et Marguerite Duras.

Érik Bullot est cinéaste et théoricien. Son dernier film, *La Révolution de l'alphabet* (2014), est consacré à la réforme de l'alphabet en Turquie. Il a publié récemment *Renversements 2* (Paris, Paris Expérimental, 2013) et *Sortir du cinéma. Histoire virtuelle des relations de l'art et du cinéma* (Genève, Mamco, 2013). Il enseigne le cinéma à l'École nationale supérieure d'art de Bourges et dirige le post-diplôme Document et art contemporain à l'École européenne supérieure de l'image (Poitiers-Angoulême).



Autoportrait,
Lewis Carroll

4 – « L'art de se projeter »

Mention Éditions (option Communication)
Coordination : Thierry Weyd

Le séminaire de la mention Éditions portera cette année sur la notion de projection. La projection est une écriture, un processus mettant en rapport un geste, projeter, et une surface pour accueillir ce geste (A.M. Christin). De ce processus résulte un objet, réification qui est commune à l'œuvre d'art et à la marchandise. Cet objet rayonne et définit l'aura de l'œuvre que W. Benjamin décrivait comme « une singulière trame d'espace et de temps : l'unique apparition d'un lointain, aussi proche soit-il ».

Que l'objet soit le dessin sur la paroi rupestre, un film projeté au cinéma, une composition sur une page, une sculpture dans un espace, la projection désigne un certain rapport anthropologique au temps et à l'espace.

On pourrait alors désigner ce rapport selon la distinction linguistique entre l'axe synchronique et l'axe diachronique : telle œuvre suppose une synchronicité de l'attention (le cinéma, l'événement live, la performance); telle autre est rendue diachronique par la reproductibilité (un enregistrement, une estampe, un livre), qui permet de répéter et de différer la lecture.

La projection, comme l'édition, joue de ces espaces-temps selon la vitesse rapide et globale des réseaux issus de la fusion de l'informatique, de l'audiovisuel et des télécommunications ou celle plus lente et locale de l'imprimé.

Nous interrogerons alors les modalités de rayonnement de l'art, où l'artiste est un éditeur, un projectionniste, un performer, un émetteur dont le travail consiste à cultiver son adresse au public. Ce qui suppose de comprendre la nature de l'œuvre (le médium), ses potentialités de déplacement (le média) et sa temporalité (son rayonnement).

Mardi 24 novembre 2015

« Plus ou moins »

Jean-Jacques Dumont,
artiste

C'est possible, Splish, Bulletin blanc, Tic Tac, Pulse, Le flux au mètre, Micro paye, L'infini en cours d'effacement, Pic et Dépic, Tout vu, Évaporation, Né(e) le, Good bye, Une télécommande pour rien, Le nord le sud, Spongiaire, Effacement programmé, Au-dessous, Indiscipline, City blister, Placebo, Essuyer, C'est très bien, Ricochets, Mais qu'est-ce que c'est ?

Ces titres dans le désordre renvoient à une sélection d'éditions développées depuis une dizaine d'années du poster au multiple, de l'objet à l'éphémère...

Ils évoquent une situation, une action en cours ou à venir, un objet modifié, une conjoncture ou un état particulier... C'est la meilleure introduction pour présenter cette conférence rencontre où je questionnerai la nature des éditions, leur place à côté des autres pratiques, leur économie de production, leur circulation.

L'édition est ici un espace de liberté où cohabitent sans réserve, sous des formes multiples, des auto-éditions et des projets réalisés pour répondre à une invitation.

L'augmentation, la diminution, le principe de mesure, les allers-retours de l'image au volume, quels que soient leurs différents enjeux, sont le dénominateur commun de ces éditions. Elles invitent souvent à des manipulations possibles au-delà du simple assemblage et portent en elles, bien qu'il s'agisse principalement de papier, une bonne dose d'interactivité analogique.

Jean-Jacques Dumont est artiste, professeur à l'École supérieure d'art de Lorraine, Metz et co-fondateur du Bureau du dessin.

www.jeanjacques-dumont.org



Tic Tac, 2014
édition Frac Lorraine, 2014
impression offset quadri
recto-verso sur papier 220 gr,
500 ex. 21 x 14,8 cm chaque,
mode d'emploi (FR/GB)
imprimé sur bandeau
en papier

Mardi 8 décembre 2015

« Lire en levant la tête »

Christophe Gallois,
commissaire d'exposition

« Ne vous est-il jamais arrivé, lisant un livre, de vous arrêter sans cesse dans votre lecture, non par désintérêt, mais au contraire par afflux d'idées, d'excitations, d'associations ? En un mot, ne vous est-il jamais arrivé de lire en levant la tête ? »

Roland Barthes, « Lire la lecture »

À partir de réflexions sur la pratique de la lecture proposées par des écrivains tels que Roland Barthes et Jean-Christophe Bailly, cette conférence s'intéressera aux liens qui peuvent exister entre l'espace du livre et l'espace d'exposition. Elle s'articulera plus précisément autour de deux expositions collectives présentées au Mudam Luxembourg en 2009 et 2013. Empruntant son titre à un ouvrage de Jacques Rancière, la première, *The Space of Words*, rassemblait des œuvres dans lesquelles s'opèrent différents types d'« écart » entre langage et espace. La seconde, intitulée *L'Image papillon*, avait pour point de départ les récits de l'auteur allemand W. G. Sebald et abordait les relations, chaque fois singulières, qui se tissent, inextricablement, entre l'image et la mémoire. Toutes deux, chacune à sa manière, s'attachaient à mettre au jour des passages entre ces deux espaces de potentialité que sont le livre et l'exposition.

Diplômé de l'université de Rennes 2 et du MA Curating Contemporary Art du Royal College of Art à Londres, Christophe Gallois est, depuis 2007, curateur, responsable des expositions temporaires au Mudam Luxembourg. Outre *The Space of Words* et *L'Image papillon*, il y a organisé plusieurs expositions collectives d'envergure, comme *Out-of-Sync - Les Paradoxes du temps*, et de nombreuses expositions monographiques, avec des artistes tels que Guillaume Leblon, John Stezaker, Sanja Ivekovic et Thea Djordjadze. Il écrit régulièrement pour des catalogues d'exposition et des monographies d'artiste.



W. G. Sebald, *Die Ringe des Saturn*, Eichborn, Frankfurt-sur-le-Main, 1995, p. 340-341
Photo: Aurélien Mole

5 – L'ésam Caen/Cherbourg

L'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg est un établissement public de coopération culturelle placé sous la tutelle conjointe de la Communauté d'agglomération Caen la mer, la Ville de Cherbourg-Octeville, l'État et la Région Basse-Normandie. Elle est née de la fusion, devenue effective au 1^{er} juillet 2011, de l'école supérieure d'arts & médias de Caen et de l'école supérieure des Beaux-arts de Cherbourg-Octeville.

Établissement public d'enseignement supérieur, l'ésam Caen/Cherbourg forme des créateurs dans les champs disciplinaires de l'art, de la communication et du graphisme. Les études, organisées en semestres, préparent en trois ou cinq ans aux trois diplômes officiellement habilités par l'État : le Diplôme National des Arts et Techniques (DNAT), le Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP) et le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP/Master). Trois options de formation sont proposées : l'option « Design Graphique » ; l'option « Art » avec ses deux mentions (« Corps/Espaces » et « Formes/Langages ») ; l'option « Communication » avec ses deux mentions (« Intermédias » et « Éditions »).

Depuis octobre 2011, les 300 étudiants de l'ésam Caen/Cherbourg étudient, sur l'un des deux sites géographiques de l'établissement :

- les locaux d'enseignement et de recherche d'un bâtiment neuf qui a ouvert ses portes en octobre 2009 sur la presqu'île portuaire de Caen ;
- les locaux d'enseignement et de recherche entièrement réhabilités qui ont ouvert leurs portes en octobre 2011 dans l'ancien hôpital maritime de Cherbourg, rebaptisé Espace René Lebas.

Les équipements de ces deux sites offrent aux étudiants des conditions de vie et de travail exceptionnelles :

- ateliers techniques encadrés par une équipe de techniciens spécialisés (ateliers céramique, moulage, modelage, bois, fer, matériaux composites, lithographie, sérigraphie, gravure, imprimerie, dessin, peinture, papiers-tissus, photographie, son, vidéo, informatique et multimédias, interactivité, etc.) ;
- ateliers des étudiants permettant à chacun d'entre eux de disposer d'un espace de travail adapté au sein de l'école afin d'y concevoir et réaliser ses projets personnels ;
- bibliothèques sur chacun des deux sites proposant un fonds de référence dans le domaine de l'art, de son histoire et de ses théories ;
- auditorium et galerie d'exposition où sont proposés des conférences, expositions, spectacles, concerts, etc. qui permettent aux étudiants d'être immergés dans un riche environnement culturel qui nourrit leurs propres créations et recherches.

En amont des cursus de l'enseignement supérieur, l'ésam Caen/Cherbourg a ouvert à la rentrée 2012/2013 sur son site cherbourgeois une classe préparatoire publique aux concours d'entrée des écoles supérieures d'art, la première en Normandie. En aval de ces cursus, elle a créé en 2012 une unité de recherche : le Laboratoire de l'art & de l'eau.

En plus de ses activités pédagogiques et scientifiques, l'ésam Caen/Cherbourg propose des ateliers et des stages d'initiation à la pratique artistique destinés aux enfants et aux adultes ainsi que des événements culturels ouverts à tous.



Site de Caen
17 cours Caffarelli
14000 Caen

Site de Cherbourg
61 rue de l'Abbaye
50100 Cherbourg-
Octeville



6 – Informations Pratiques

École supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg

téléphone: + 33 (0)2 14 37 25 00
télécopie: + 33 (0)2 14 37 25 01
info@esam-c2.fr
www.esam-c2.fr

Président : Marc Pottier
Directeur : Éric Lengereau

Contact presse :
Julie Laisney
Responsable de la communication
et de l'action culturelle
02 14 37 25 15 / 06 08 63 79 28
j.laisney@esam-c2.fr

Conception graphique :
Nathan Latour-Novo,
ésam Caen/Cherbourg

Crédit photos :
Michèle Gottstein (p. 15)
Michaël Quemener (p. 15)

Site de Caen

17 cours Caffarelli
L'école est située sur la presqu'île portuaire de Caen, à 10 minutes à pied du centre-ville.

En train :

L'école est située à 700 mètres de la gare SNCF.

En bus :

Ligne 10, 15, 33 – arrêt « ésam »
Ligne 20 - arrêt « Rond-point de l'Orne » à 300 mètres de l'école
Lignes 1, 3, 6, 11 et 26 – arrêt « Gare SNCF » à 700 mètres de l'école
Ligne 7 et 21 – arrêt « Place du 36ème RI » à 750 mètres de l'école.

En tram : Arrêt « Quai de Juillet » à 600 mètres de l'école.

À vélo : Station Véol n°22 « Rond-point de l'Orne » à 300 mètres de l'école.

En automobile : Périphérique Nord, sortie n°2, « Caen ZA, Montalivet, SNCF ».

Site de Cherbourg

61 rue de l'Abbaye
L'école est située dans le site de l'ancien Hôpital Maritime de Cherbourg-Octeville, rebaptisé Espace René Lebas, en face de l'Arsenal.

En train : L'école est située à environ 3 km de la gare SNCF. A la sortie de la gare, prendre la direction « Equeurdreville ».

En bus : Lignes 3 et 5 - arrêt « Hôpital Maritime ».

En automobile : Accès par la rue de l'Abbaye. En venant de Cherbourg, faire demi-tour au carrefour de l'hôtel des impôts.

